

Les catacombes de Paris, un patrimoine à préserver



1 Présentation des carrières souterraines de Paris

Si la surface de la ville de Paris est bien connue de ses habitants, ce n'est pas le cas des 300 kilomètres de galeries qui font de son sous-sol un véritable gruyère. Improprement appelées «catacombes» alors que ce ne sont que des galeries d'inspections et des parties d'anciennes carrières (ce qu'on appelle un vide de carrière), ces tunnels et salles sont essentiellement situés sur la rive gauche de la Seine, en particulier dans les 13e, 14e, 5e et 6e arrondissements. On découpe habituellement ces galeries en réseaux : celles mentionnées plus haut font partie de ce que l'on appelle le GRS, pour «Grand Réseau Sud». Cependant, il existe aussi un réseau sous le 13e arrondissement, ou encore un autre sous le 16e.

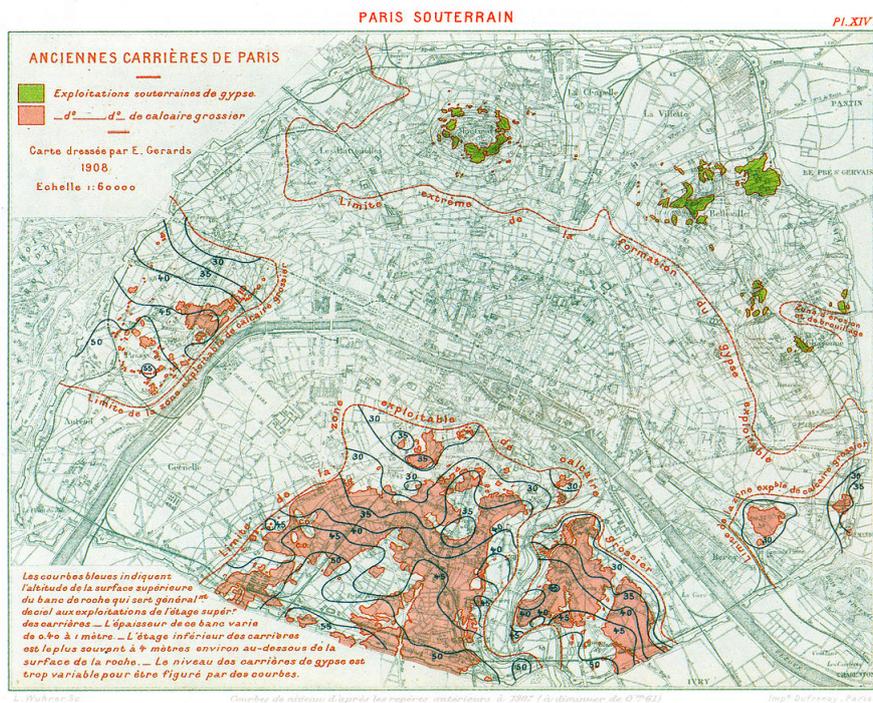


FIGURE 1 – Répartition des carrières

Ce sont des galeries d'environ 2 mètres de haut, situées autour de 20 mètres de profondeur, qui forment un vaste dédale. Des salles, comme celle dite de La Plage ou encore les immenses cavités sous l'ancienne abbaye, aujourd'hui hôpital militaire du Val-De-Grâce, sont en réalité des vides de carrière, certains ayant été réutilisés par la suite pour d'autres usages. Les carrières sont sur un seul étage, sauf à certains endroits, notamment le Carrefour des Morts (sous le cimetière du Montparnasse). Il y a alors un deuxième niveau, accessible depuis le premier par des puits à échelons.

Bien qu'ayant été utilisé successivement pour de l'exploitation des bancs de calcaire, puis, d'une manière plus marginale, par les champignonniers, les carrières ne sont actuellement plus exploitées : seuls l'Inspection Générale des Carrières (IGC) et l'Ossuaire Officiel (qui est, lui, la partie des carrières que l'on peut appeler «Catacombes») sont des usagers officiels de ces galeries. Cependant, malgré un arrêté en date du 2 novembre 1955 y punissant la circulation non autorisée, il existe depuis les années 60 un intérêt, notamment parmi les étudiants, pour la visite (illégal bien entendu) des catacombes : ces 300 kilomètres offrent une tranquillité et un lieu d'exploration pour ces amateurs, appelés cataphiles, que l'on peut croiser sous terre. Le plus souvent en vêtements peu salissables de type randonnée et munis de torches puissantes

et autres lampes à acétylène, et bien évidemment un plan. Les plus aguerris descendent sans plan, avec une simple lampe frontale, mais c'est franchement dangereux et à réserver aux plus expérimentés. Les galeries du Sud du GRS, souvent inondées et par endroits basses de plafond ne paient pas de mine, et c'est globalement une zone assez fréquentée, où de nombreux petits groupes se retrouvent et font parfois la fête. Si c'est un aspect des carrières, d'autres préfèrent remonter vers le nord et explorer ; ce sont les zones les plus tranquilles et les mieux préservées car éloignées de l'entrée la plus facile. Munis d'un plan, encore mieux, de plusieurs copies, on peut ainsi faire une sorte de course d'orientation, pendant plusieurs heures voire jours. Plus extrême encore, les forums dédiés à l'exploration urbaine contiennent plusieurs fils de discussion racontant des expéditions durant entre 4 jours et une semaine !

Les carrières sont officiellement cartographiées et des plans sont disponibles auprès de l'Inspection Générale des Carrières. Ce sont en réalité des plans du sous-sol et des différentes masses rocheuses destinés aux promoteurs immobiliers et propriétaires qui ont besoin de ce genre de renseignements ; ce ne sont pas des cartes très pratiques pour l'exploration souterraine. Les cataphiles utilisent donc leurs propres plans, qui, eux, comprennent des indications sur la hauteur des galeries, les zones injectées, humides, impraticables, ainsi que les puits d'accès et d'aérations. Les galeries suivant à peu près le tracé des routes en surface, les plans reprennent les noms des rues, repérées par des plaques sur les parois. C'est une aide précieuse pour l'orientation. Par exemple, les plaques du Carrefour des Morts sont très utiles pour retrouver son chemin en ressortant de l'étage inférieur. La cartographie a beaucoup évolué depuis les débuts de la cataphilie : on est passé des simples instructions du groupuscule d'extrême droite dit La Cagoule qui projetait d'assassiner Léon Blum à des plans numérisés de grande qualité, en passant par des schémas datant des années 80, appelés filaires parce qu'ils représentaient les galeries par de simples lignes. Les plans récents, eux, sont nettement plus détaillés et représentent également la disposition de l'intérieur des salles. Voici un extrait d'un des plans de descente les plus populaires :

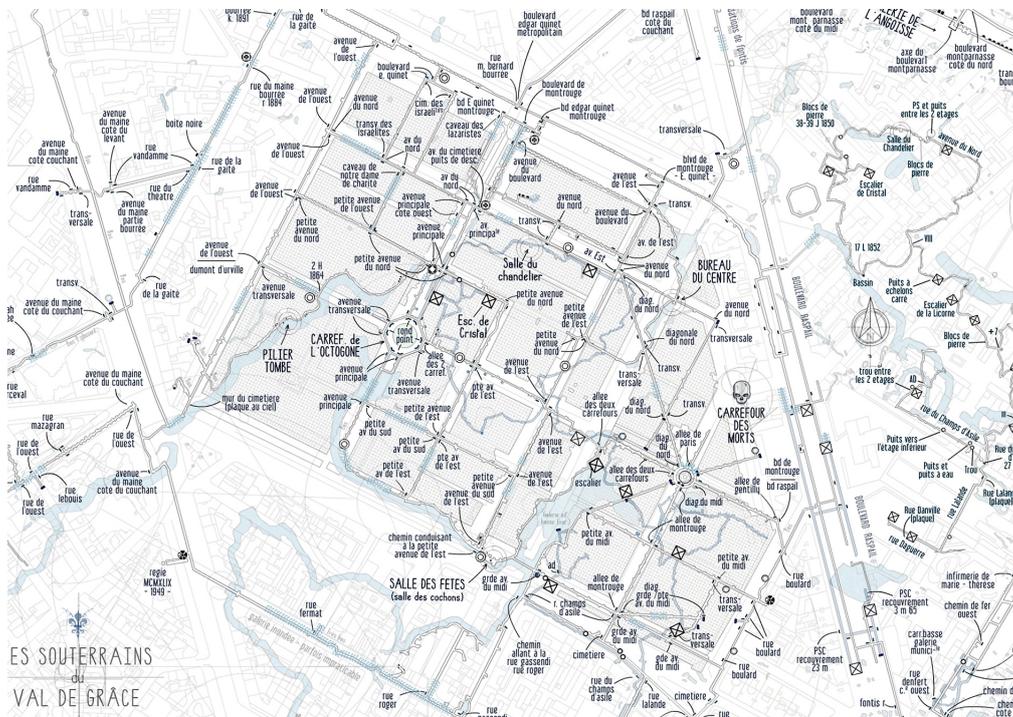


FIGURE 2 – Extrait du plan : agrandissement du Carrefour des Morts

Les noms des plaques apparaissent clairement, ainsi que le dédale du niveau inférieur, en bleu.

Bien qu'en apparence bénigne, cette activité ne l'est pas tout à fait ; s'il est possible de limiter le plus possible les dégradations que l'on cause, les salles les plus fréquentées, comme celle dite de La Plage, sont tout sauf propres : entre papiers gras, tags et cadavres de bières, ces zones rappellent plus un squat qu'un élément important du patrimoine parisien :

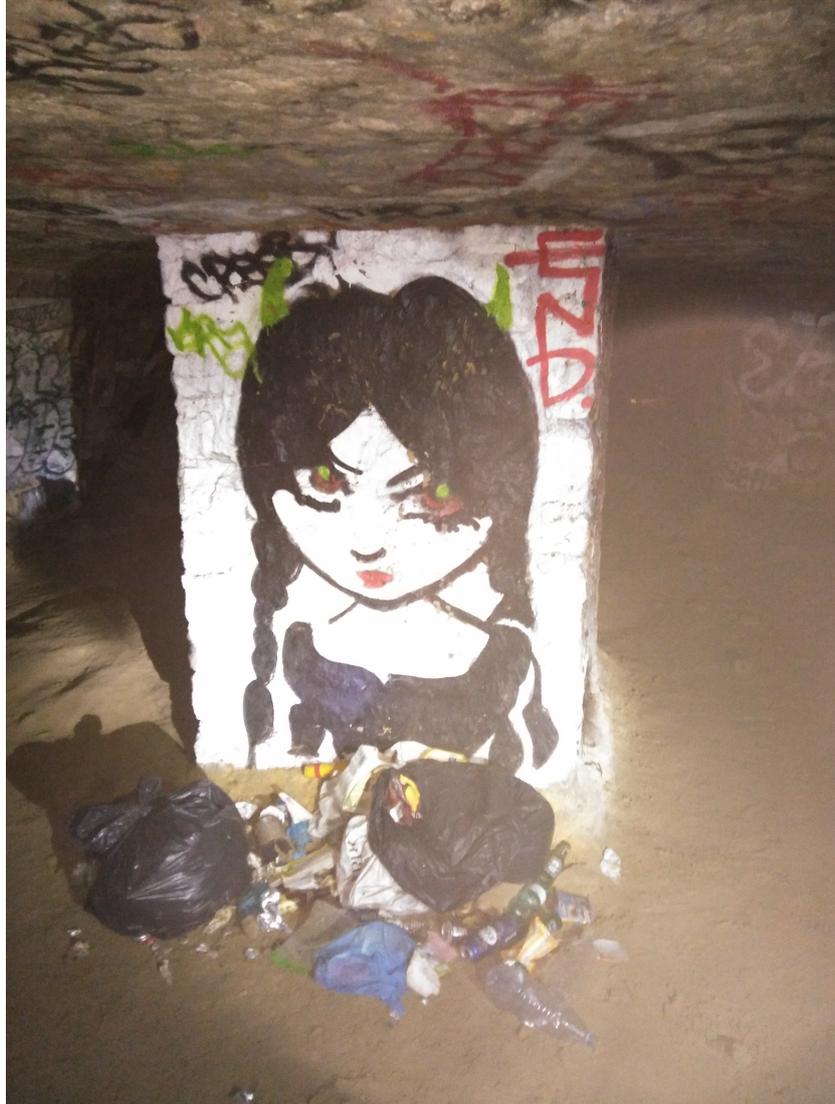


FIGURE 3 – Détritus dans La Plage

Les tags sont légion, et de belles fresques, comme cette reproduction de La Vague de Hokusai, cotoient de vulgaires signatures, détériorant ainsi le patrimoine parisien.

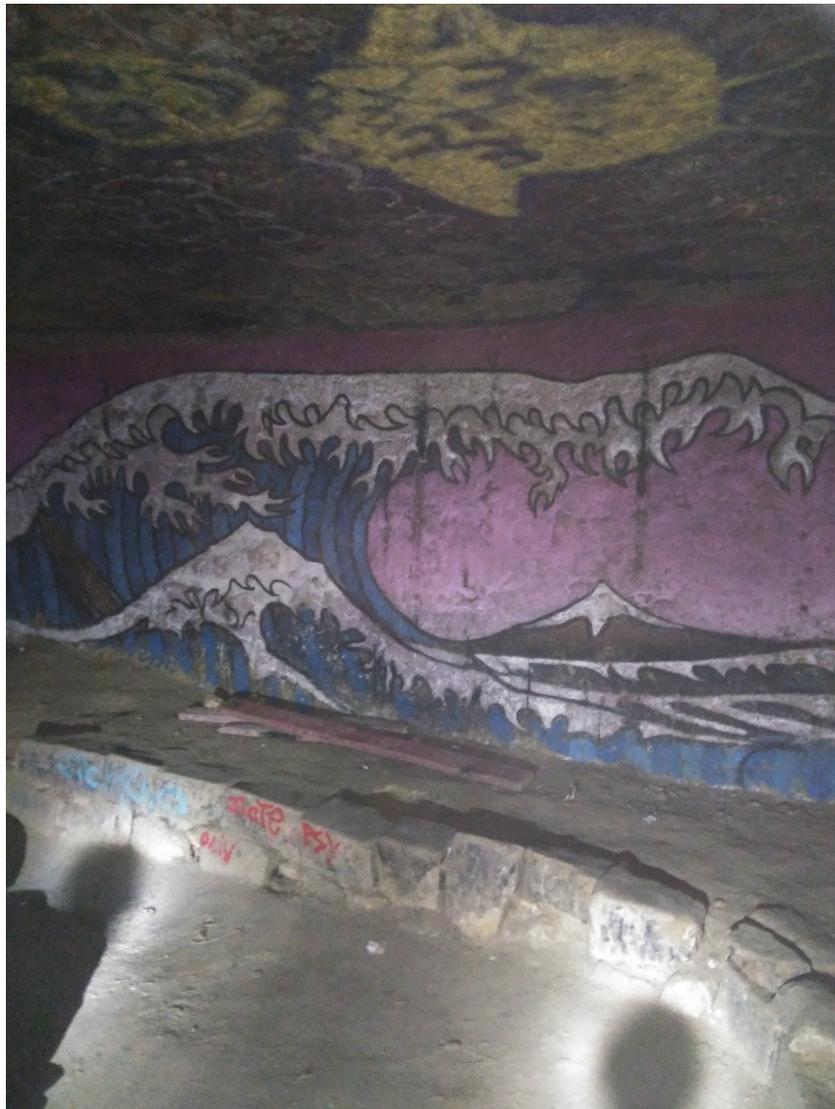


FIGURE 4 – Fresque de La Vague ornant la Plage



FIGURE 5 – Un des nombreux tags du sud du GRS

Excédés par l'état des lieux, des cataphiles ont entrepris de vastes opérations de nettoyage appelées «Cataclean», durant lesquelles des équipes rassemblent le plus de débris possibles dans des sacs poubelles, comme ci-dessus, pour les déposer à la sortie la plus proche, en attendant que les éboueurs s'en occupent le lendemain. La municipalité ne passant évidemment pas ramasser les ordures dans ces lieux, qui ne sont pas censés être fréquentés, ces Catacleans sont particulièrement utiles et appréciées des connaisseurs. Enfin, pour ce qui est des tags, certains les effacent en frottant avec des brosses métalliques. Cela a d'ailleurs beaucoup énervé un tagueur bien connu des cataphiles, Psykoz, d'où la prolifération de tags «FC», pour «Frotte, Connard!» ...

Ce conflit entre puristes, qui visitent les lieux pour l'ambiance d'isolation, de silence et d'absence totale de lumière à part les torches, ou qui font du sprint façon course d'orientation dans des tunnels dont la topologie peut être très perturbante, en particulier sous l'hôpital du Val de Grâce, et entre fêtards, tagueurs et autres indécents ne date pas d'hier et est malheureusement présent dans tout lieu historique laissé à l'abandon. Etant donné la masse de patrimoine que renferment les sous-sols parisiens, y aurait-il moyen de mieux le préserver, et de le valoriser ?

2 Exploitation et consolidation

3 Valorisation et conservation du patrimoine